

Sens

Juifs et chrétiens dans le monde aujourd'hui

N° 464, janv.-fév. 2026

QUITTER BERLIN. JOURNAL DE JEUNESSE 1913-1923

par Gershom SCHOLEM

Tagebücher nebst Aufsätzen und Entwürfen bis 1923

Traduit de l'allemand par Sacha Zilberfarb, Préface de Johann Chapoutot

Introduction de Sonia Goldblum, Postface de Giulio Busi

Éditions Rue d'Ulm, Collection Versions françaises, 2025, 537 p. 29 €

C'est un Gershom Scholem (1897-1982) très méconnu qui se dévoile dans cet ouvrage, un journal de jeunesse rédigé entre 1913 et 1923 par celui qui deviendra le grand spécialiste de la Kabbale. Il n'est pas de meilleur moyen d'entrer dans l'intimité d'un homme que son journal. Nous suivons son itinéraire de jeunesse à travers ses lectures et ses amitiés (souvent houleuses), où deux noms dominent : Martin Buber, et surtout Walter Benjamin. Certes, l'intellectuel qu'il deviendra transparaît déjà dans ces écrits. Mais nous découvrons surtout ici un jeune-homme à la sensibilité exacerbée, qui ne cesse de se questionner sur sa propre identité, et sur le bien-fondé de l'émancipation qui a souvent viré à l'assimilation – une assimilation à la pensée occidentale, donc chrétienne. À l'heure où l'Europe a ouvert aux juifs les portes de l'égalité, Scholem a ressenti, dès son adolescence, et de façon particulièrement profonde, son appartenance au monde juif. Après avoir nié le concept même (pourtant très à la mode) de « symbiose judéo-allemande », affirmant qu'il n'existait d'attraction que dans un seul sens, il s'est révolté contre la mentalité de ses coreligionnaires allemands qui faisaient passer leur judéité au second plan.

Scholem interroge dans ce journal son rapport à Dieu, à la tradition juive, et bien sûr au sionisme dont la tâche infinie, écrit-il, consiste à « accomplir un judaïsme renouvelé en son centre spirituel le plus intime » (p. 290). Solitaire bien que très entouré, Scholem cherche sa place dans un monde en pleine mutation. C'est parce qu'il se sent plus juif qu'allemand qu'il se tourne naturellement vers Sion. Et pourtant, paradoxalement, il ne cessera de critiquer tout chauvinisme juif, la notion même d'État-nation, et tout sectarisme susceptible d'entraver le dialogue avec les Arabes de Palestine. À travers ce journal, nous plongeons au plus profond de l'âme d'un jeune homme d'une maturité exceptionnelle, un juif tourmenté, souvent miné par des idées suicidaires, mais aussi romantique, et amoureux de la poésie, dont il trouvera des échos dans la mystique juive à laquelle il consacra sa vie.

Ariane BENDAVID